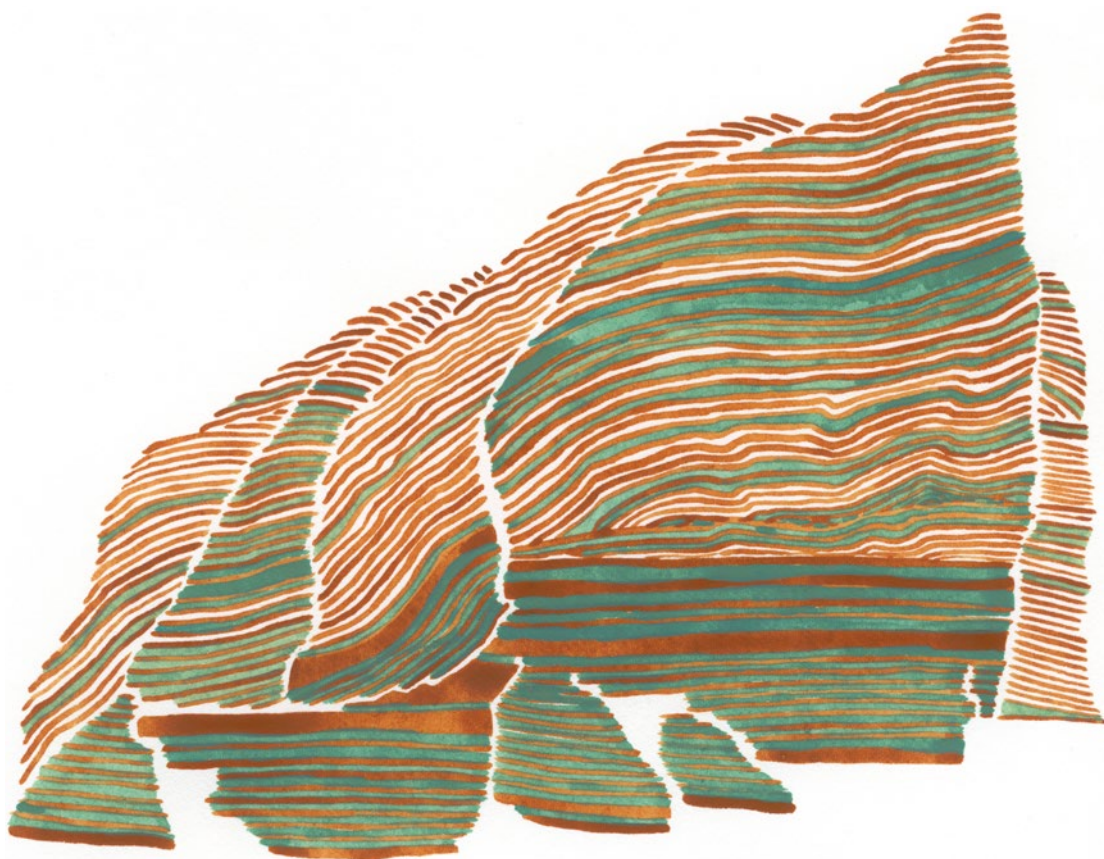


Ilana Halperin

MA FAMILLE POUDINGUE

MY CONGLOMERATE FAMILY



CAIRN

foyer d'art
contemporain

A M
U
B L O

Ilana Halperin, née à New-York City en 1973, est une artiste vivant et travaillant entre Glasgow et l'île de Bute, en Écosse. Son œuvre singulière, inspirée par la géologie, motive le Cairn à lui proposer une résidence à Digne-les-bains, afin d'étudier au plus près l'histoire géologique exceptionnelle du Géoparc de Haute Provence. Présents dès le titre de son exposition, l'artiste introduit la figure des Pénitents des Méées, comme un parallèle entre ces géants de poudingue, roche agglomérant des galets d'origines variées, et sa manière d'associer récits géologiques et intimes. En assemblant différentes techniques – textiles, aquarelles, installations, archives, écrits et ready-made –, Halperin crée une œuvre conçue en réponse à son temps de recherche passé au sein du Géoparc. Ainsi, plusieurs échelles géologiques du Temps se frôlent subtilement. L'animal, le végétal, le minéral forment une continuité. Tel un album de famille, Ilana Halperin révèle notre étonnante parenté à notre environnement, dont la géologie est le fondement. Les montagnes, les roches, dont certaines nous rappellent qu'elles sont le produit du vivant, redeviennent ce qu'elles sont et ce qu'elles n'ont jamais cessé d'être : nos alter-ego, une source inextinguible de récits, la matière infinie de nos identités et de nos ultimes disques durs.

Ilana Halperin, born in New-York City in 1973, works and lives between Glasgow and the Isle of Bute, Scotland. Her singular work, inspired by geology, sparked interest from Cairn, which offered her a residence between 2021 and 2022, in order to study at close range the natural and geological phenomena of the UNESCO Geopark of Haute Provence. For her exhibition, the artist introduced the Pénitents des Méées, building a bridge between these giants of poudingue – puddingstone (a conglomerate rock composed of pebbles from diverse origins) and her own approach weaving geologic and intimate narratives together. Working across textile, watercolour, engraving, installation, writing and ready-made, Halperin assembled a new body of work in response to her time in the Geopark. Animal, vegetable, rock and mineral form a continuity. As if lifted from a family album for both people and stone, Ilana Halperin reveals our stunning kinship to our environment, embedded in the geological world. Mountains and rocks, which remind us they are the product of the living, become reanimated again, an infinite source of narratives, deeply embedded in our connected identities.

Ilana Halperin

MA FAMILLE POUDINGUE

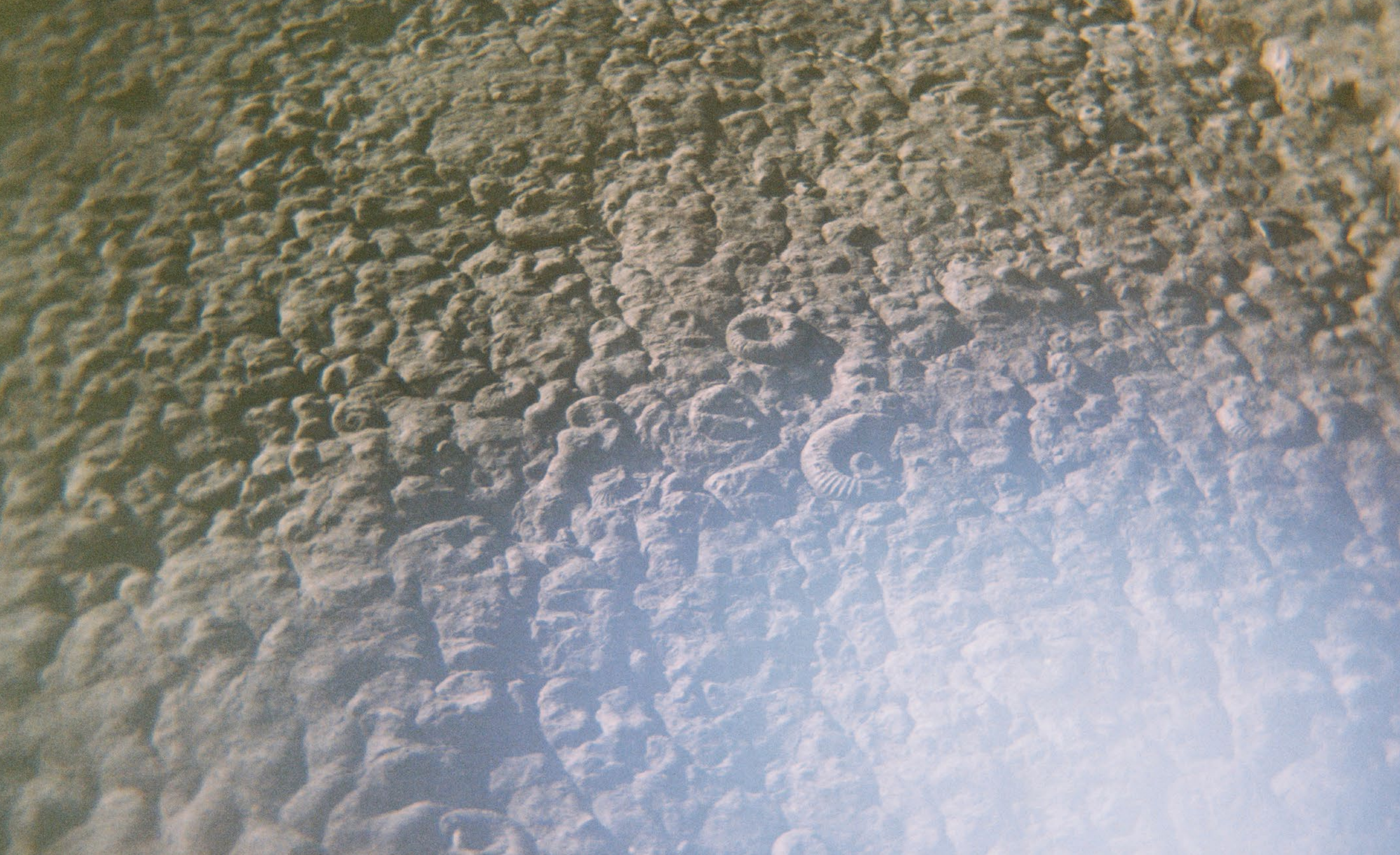
MY CONGLOMERATE FAMILY

International Declaration of the Rights of the Memory of the Earth

June 13, 1991. Digne-les-Bains.

1. Just as human life is recognised as being unique, the time has come to recognise the uniqueness of the earth.
2. The earth supports us. We are each and all linked to the earth, it is the link between us.
3. The earth is 4.5 billion years old and the cradle of life, of renewal and of the metamorphosis of life. It's long evolution, it's slow rise to maturity, has shaped the environment in which we live.
4. Our history and the history of the earth are closely linked. It's origins are our origins. It's history is our history and its future will be our future.
5. The aspect of the earth, it's very being, is our environment. This environment is different, not only from that of the past, but from that of the future. We are but the earth's companion with no finality, we only pass by.





L'étoile centimes : le géo-héritage d'Ilana Halperin

Catrina McAra

« Les jardins de l'histoire sont
remplacés par des sites du temps. »
Robert Smithson, 1968

Ilana Halperin (née en 1973) est une artiste américaine vivant en Écosse, qui s'est faite connaître par sa capacité poétique à mesurer le temps profond en termes humains. La science de la géologie lui offre une source d'inspiration inépuisable, et sa pratique comprend des recherches sur le terrain dans certains des endroits les plus tourmentés et les plus reculés de la planète. Elle peut être considérée comme une héritière naturelle du non-site (travaux de terrassement en intérieur ou échantillons ex-situ) tel qu'il est présenté dans le célèbre essai de Robert Smithson intitulé « A Sedimentation of the Mind » (1968). Halperin fait évoluer cette pensée esthétique vers un engagement plus progressif dans la politique féministe, souvent par le biais d'activités à l'échelle domestique. Son travail décline soigneusement l'univers macrocosmique dans les possibilités micro-narratives du storytelling.

Halperin utilise souvent les médiums de l'aquarelle, du dessin au graphite, de la calcification ou de la gravure au laser sur des pierres trouvées, ainsi que des journaux intimes, des diaporamas et la prose pour ses lectures performées et ses interprétations écrites. Halperin a également commencé à expérimenter avec les métiers du tissage en hommage au métier de sa mère, designer de mode en tricots, suite à son décès très récent. Cette direction, empruntée par Halperin, lui permet de reproduire une gamme de couches stratigraphiques, de motifs et de rencontres tout comme les minéraux fluides de l'écriture et de l'aquarelle pourraient l'être.

En effet, pour « Ma Famille Poudingue » au Cairn foyer d'art contemporain, Halperin déroule devant nous une histoire digne dévoilant la topographie unique des contreforts alpins où le terme « patrimoine géologique » a été

inventé en France, en 1991. Digne fait partie d'un vaste géoparc labélisé patrimoine mondial de l'UNESCO. La *Déclaration internationale des droits de la mémoire de la Terre*, forgée dans cette région même, est une déclaration cruciale d'éthique et d'attention à l'égard des paysages d'importance scientifique, qui continue d'être commentée aujourd'hui. La région a depuis longtemps renforcé son engagement en faveur d'un géotourisme responsable tout en encourageant les pratiques artistiques. Le Cairn foyer d'art contemporain témoigne de ces traditions croisées et représente un héritage de plaidoyer militant où l'art et la géologie fusionnent et résonnent l'un avec l'autre.

Les textiles d'Halperin sont filés, teints et tissés à travers une gamme chromatique évoquant des géographies intimes, de Bute Fabrics en Écosse à Colette Blanc, une tisserande française locale. Les chèvres angora qui prêtent leur

laine à cette entreprise présentent une autre proximité avec la terre, une transformation de la matière basée sur un processus que l'on retrouve également dans la pratique de la céramique de Halperin. La fluidité et la durabilité de ses « couvertures géologiques » évoquent les fontaines calcifiantes de Digne-les-bains, tout en transformant la matière dure en terrain mou.

Les expositions tissées de Halperin sont complétées par 41 nouvelles œuvres sur papier intitulées *Field Diary* (Digne). Pour Halperin, ces dessins et aquarelles ne sont pas des illustrations mais plutôt des incarnations visuelles de ses idées et observations, passant souvent de l'étude à l'abstraction, et de la leçon à l'émotion. Son art, comme sa notion de « famille conglomérée - ou poudingue », est momentanément « maintenu ensemble par le sentiment ». Les verts, les rouges, les bleus, les oranges et les ocres capturent

ses impressions et ses souvenirs des fossiles locaux et de la sédimentation, des failles et des fissures de type mille-feuille qui se produisent dans ce paysage diversifié, ancien et pourtant extrêmement vulnérable.

Halperin a étudié et transcrit la Déclaration en tant que déclaration d'intention et voit des parallèles entre les implications du géopatrimoine et celles de sa propre pratique, en particulier son intérêt constant pour la protection de la vie passée et des espèces futures. Digne est chargé de curiosités, dont font partie l'activité calcifiante, une gigantesque dalle de 1 500 ammonites et les Clues de Barles. Cette exposition naturelle montre une fois de plus les coïncidences des processus environnementaux et les effets à long terme de la sédimentation et de la poids des âges. Halperin est attirée par de tels espaces de puissance morphologique et d'idiosyncrasie topographique, par des sites reprenant leur souffle, où l'on peut contempler et entrelacer conceptuellement l'immensité du temps avec la fugacité de la vie. Ici, la mort est parfois le terrain de leur coexistence pacifique. Les lunes, comme les innombrables marées sont les instruments de mesures choisis par Halperin pour interpréter cet horizon, présent parmi les nombreuses constellations géologiques que l'on retrouve autour de Digne. Ce faisant, l'artiste nous invite à considérer

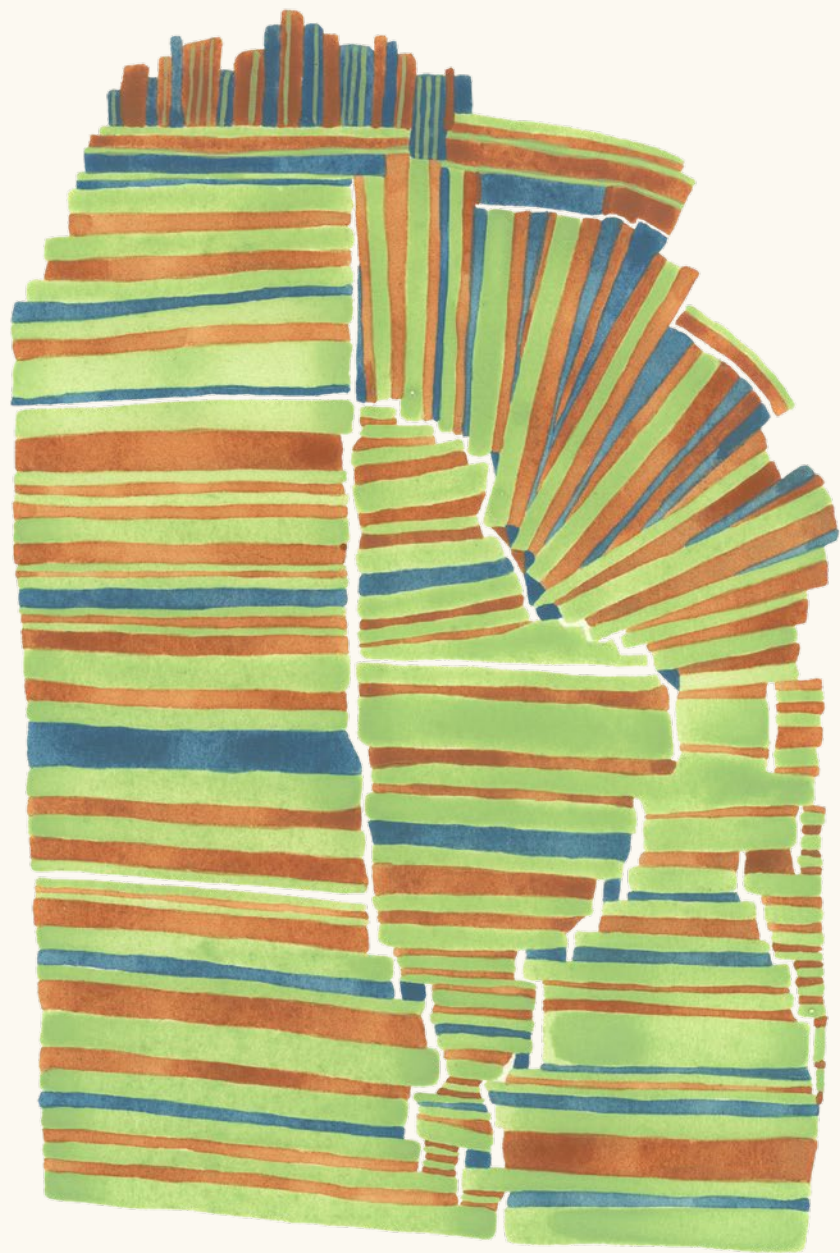
nos propres actions et effets sur la terre. Les pierres « donnent naissance » aux pierres, nous rappelle-t-elle judicieusement.

Comme beaucoup de projets d'Halperin, la localité de Digne fait partie intégrante de cette exposition. Les entrées manuscrites de son journal de terrain retracent deux moments distincts de la formation de sa pensée : une visite du site pour la recherche (11 octobre - 6 novembre 2021) et son voyage de retour, cette fois pour achever *Les Tidalites* et pour l'installation elle-même (avril 2022). Elle s'interroge profondément et longuement sur l'étendue et le nombre d'ammonites qui ont convergé de manière si esthétique sur ce qui est maintenant une seule surface. Ce n'est pas la première fois qu'elle est témoin de fossiles du fond de l'océan qui se trouvent aujourd'hui sur un terrain plus élevé, mais le moment de cette rencontre s'est avéré poignant.

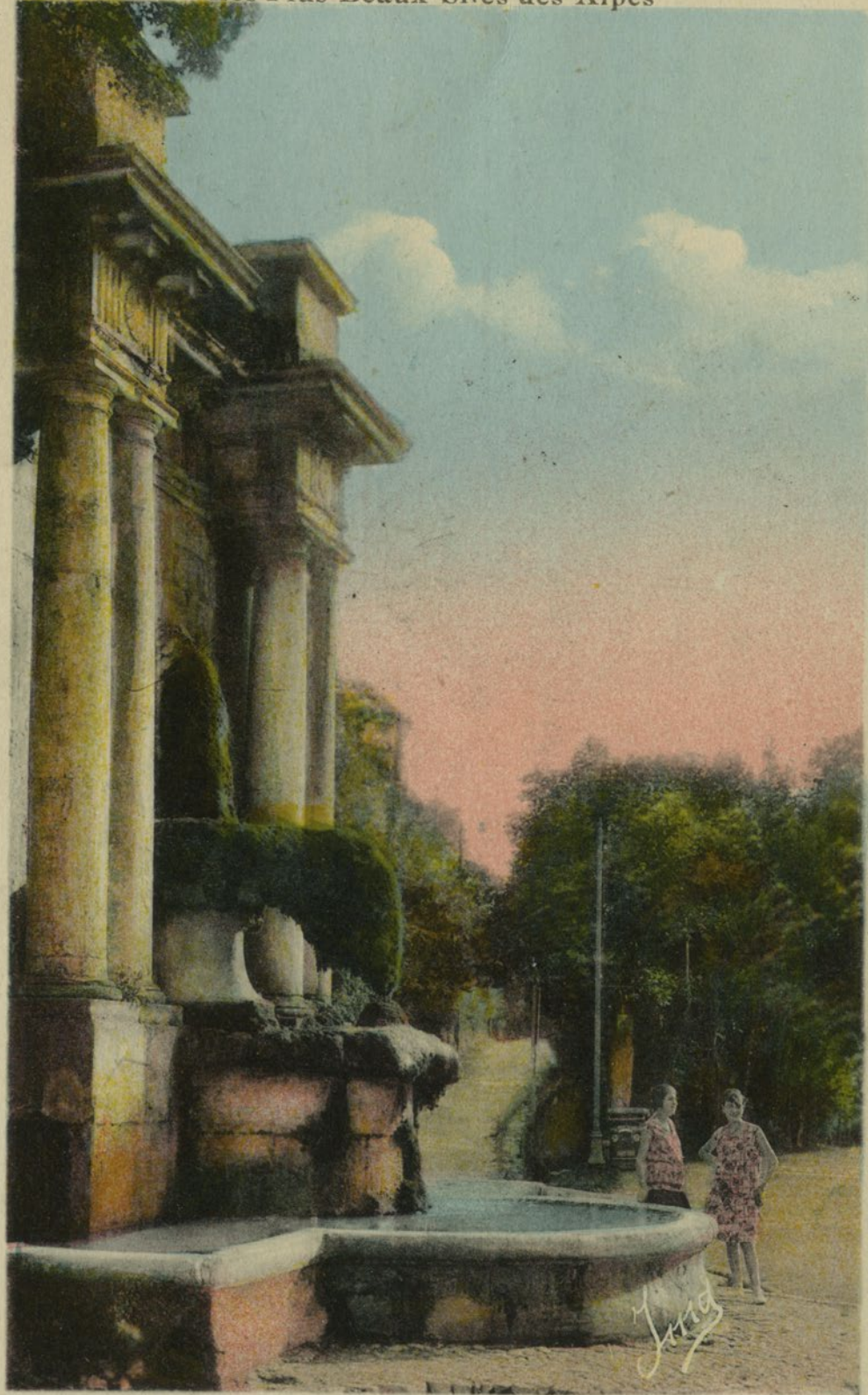
Qui n'est pas attiré par les ammonites, leur forme parfaite, leur segmentation et leur spirale ? Je possède une ammonite qui est aussi un médaillon - une « boussole corporelle » comme pourrait l'appeler Halperin. Dans *On Longing*, Susan Stewart parle du « médaillon ou des recoins secrets du cœur : centre dans le centre, dans le centre du centre » (1984). Les ammonites sont des espèces secrètes et silencieuses, à la texture incrémentale. La mienne est de la taille d'une paume, bien qu'à Digne elles soient souvent

gigantesques. Et que faut-il faire, face à une mer pétrifiée d'ammonites ? Halperin est émue, elle la compare, dans les circonstances actuelles, à une fosse commune, un monument à ceux que nous avons perdus. Elle parle de deux spécimens enfermés dans une étreinte éternelle, se tenant l'un l'autre contre vents et marées. Nous ne savons pas quel type d'extinction a touché ces ammonites, mais seulement qu'elles se sont regroupées ici, comme un autre exemple de « famille conglomérée ». Les histoires contenues dans le journal d'Halperin et les dessins de *Fossil Family*, *Siblings* et *Parents* me rappellent « Star Pennies », recueilli par Grimms et révisé par Kate Bernheimer (2001), l'histoire d'une orpheline qui a donné tous les vêtements qu'il lui restait à des étrangers dans le besoin, pour être récompensée par toutes les étoiles du ciel nocturne qui tombent sur terre en son honneur. Le travail d'Ilana Halperin brille par de telles métaphores, une telle générosité et un tel sacrifice. Au total, Ilana Halperin présente une activité de ré-ensauvagement culturel qui insiste sur nos points communs avec les espèces de vie passées et sur l'empathie avec ces pierres et ces familles qui restent à composer.

Catriona McAra est l'éditrice de Ilana Halperin : Felt Events. (Strange Attractor Press, 2022).



Les Plus Beaux Sites des Alpes



Digne-les-Bains (B.-A.). — La Grande Fontaine

Ilana Halperin
**CARNET DE
TERRAIN**
DIGNE

Carnet de terrain

13 octobre

Les Pénitents

Un conglomérat est une roche sédimentaire composée de nombreux types de roches différentes, naturellement liées entre elles. Une famille, tout comme une roche, peut être composée de nombreuses parties.

Avant la pandémie, j'avais imaginé et essayé d'évoquer de manière la plus ouverte possible comment envisager ma propre famille, de nos lignées familiales les plus anciennes, dont la trace subsiste dans le carbonate de calcium de nos dents et de nos os, jusqu'à nos familles alternatives plus récentes, fondées, non seulement sur le «lien du sang», mais aussi sur la manière dont on se choisit l'un et l'autre, avec qui, et comment nous nous soutenons. Des conglomérats de sensibilité. aujourd'hui, alors que nous faisons partie d'un conglomérat international, intrinsèquement lié par le virus, par la guerre, par notre monde très fragile, une colle invisible, tient notre monde dans l'étau de ses catastrophes partagées. J'espère que nous pourrions être liés par notre sens urgent de l'humanité. C. et moi parlions de la façon dont les maisons, aux pieds des Pénitents des Mées, sont une sorte de conglomérat artisanal, enveloppant de nombreuses générations de familles, elles-mêmes conglomérats, vivant sous des tours de conglomérat de roches encore plus anciennes. Le poudingue.

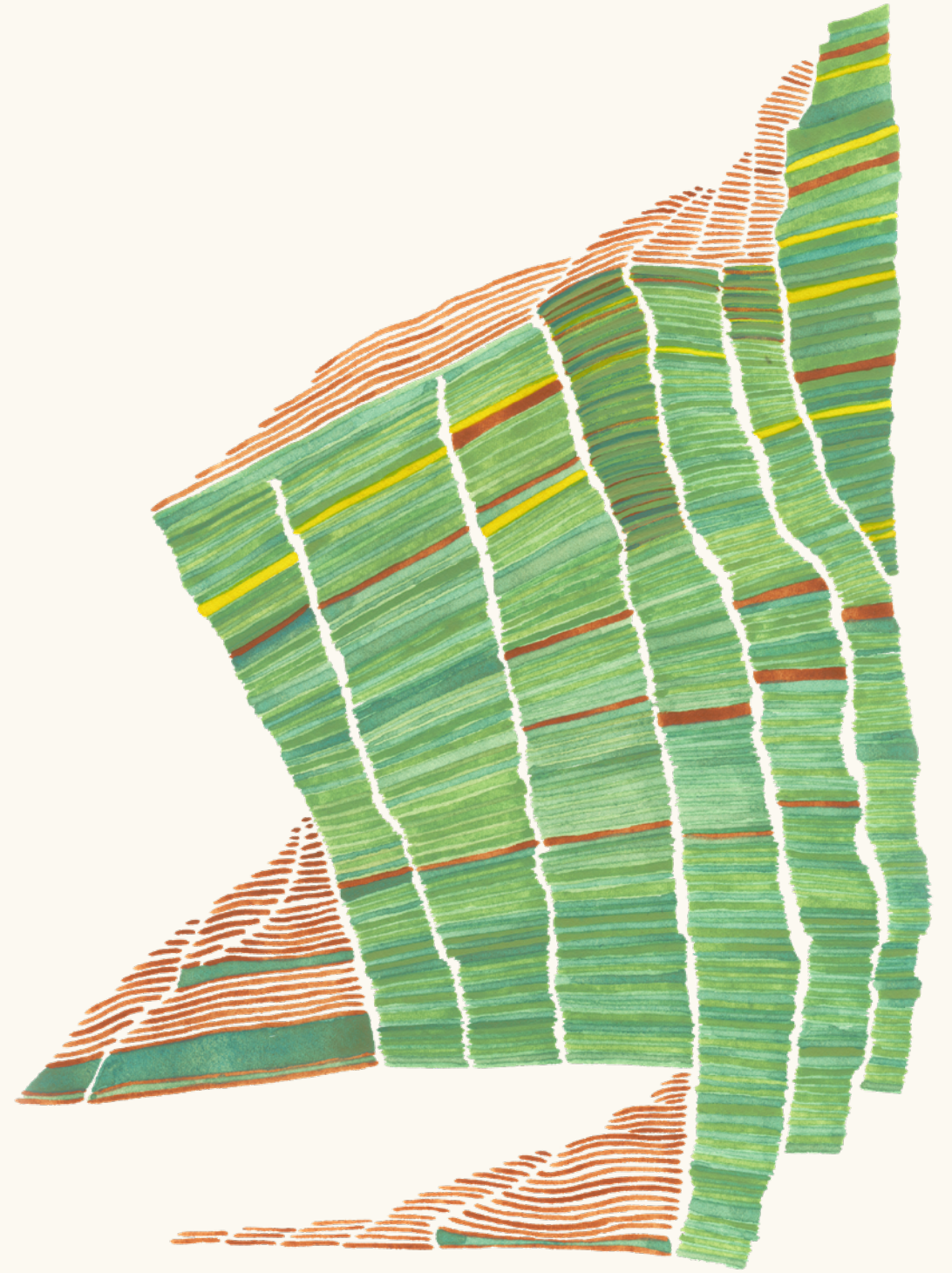
À Saint-Jurs, et dans ses environs, les tuiles étaient fabriquées en pressant des plaques d'argile autour de cuisses. Un abri de jambes entrelacées. Quelque chose à propos du corps protégeant d'autres corps...

14 octobre

1 500 ammonites se sont amassées, les unes sur les autres, au même endroit pendant 100 000 ans. Comment est-ce possible ? Chaque ammonite était un être vivant. Mais au Mur des Ammonites, comment les considérer comme des instants proches de vie, et pas seulement comme un long moment de mort massive ? Un événement d'extinction prolongée. Ma mère était un être vivant, maintenant elle est morte. En ce sens, elle est éteinte, car il ne pourra jamais y avoir quelqu'un d'autre qui soit exactement elle. Chaque mort est une extinction, et donc chaque vie est importante. J'ai pleuré devant le Mur d'ammonites. Tant de vies différentes, et ici elles sont toutes exposées. Il y a deux ammonites qui ont l'air de se tenir dans les bras l'une de l'autre.

15 octobre

Ma famille est enterrée au même endroit. Est-ce pour cela que les ammonites sont toutes tombées ici, au fond de ce bassin ? C'est difficile à imaginer, vu le temps que cela a pris - 100 000 ans. À moins que - à moins qu'il existe une vraie mémoire géologique du temps ? Comment les cygnes font-ils, pour toujours construire leurs nids au même endroit ? Nous avons de la magnétite dans notre cerveau, comme en ont également les montagnes de granit. Il existe des systèmes de navigation corporels dans les oiseaux et dans nos corps. Des boussoles corporelles. Ou peut-on appeler ça de la mémoire ?



Nous sommes tous des chimères.
Des cellules de nos grands-mères,
oncles, frères, sœurs et mères vivent
en chacun de nous. Pouvons-nous aller
plus loin - avons-nous des souvenirs de
la matière dont nous sommes faits ?

(nous sommes faits de matière stellaire...)
De calcaire et de tuf, de carbonate
de calcium et de corail, d'ammonites.
Qu'en est-il des cellules, des atomes,
des montagnes ? De mémoires
minérales ? Je suis sûr que ce n'est pas
scientifiquement exact, mais pourrait-il
s'agir d'une autre vérité, d'une possibilité ?

On a trouvé des fossiles d'ichtyosaures,
décédés alors qu'ils mettaient bas.

18 octobre

Hier, un jeune garçon, qui avait l'air
d'avoir 9 ans environ, traversa la route
avec son vélo le long du chemin vers
les ammonites. Puis, il a remonta la
passerelle en bois jusqu'aux fossiles.
Voici comment l'insouciance et l'échelle
la plus ancienne du temps se manifestent
sous la forme d'un simple covoisinage.

N. m'a fait un cadeau aujourd'hui, enfin,
m'a invité à en choisir un. Une minuscule
étoile noire qui tient dans la paume
de la main. L'Étoile des Alpes.

J'imagine -
Deux étoiles pour mes parents.
Trois étoiles pour moi et mes frères et sœurs.
Cinq étoiles pour toute ma famille.
Une famille fossile puisque deux de
ses membres sont partis (extincts).
Conversations avec des géologues

J'habite une maison construite à flanc
de colline, sur le site d'une ancienne
teinturerie du Géoparc. Au-dessus de

moi, la source de Saint Benoît, mon voisin
d'à côté, est une grande source pétifiante.
La colline entière s'est formée de la même
manière que cette citadelle de mousse -
croissance progressive et échange entre
la vie et la pierre. Toutes les quelques
années, une partie du tuf nouvellement
formé est cassée, afin de l'empêcher
de pousser en travers de la route.

Nous sommes d'accord pour dire que nous
aimons tous deux les traces fossiles,
car elles enregistrent les actions de la vie,
plutôt qu'une présentation de la mort.

Les empreintes d'oiseaux
Respirer dans un bassin de
boue peu profond
Manger...

Nous en revenons à la question : héritons-
nous des mémoires des montagnes ?

Lors d'une randonnée dans une forêt pour
voir les restes fossiles remarquables d'un
groupe de Siréniens, nous avons appris que
le pic d'un des sommets les plus célèbres
des Alpes provient d'Afrique. Les rochers
ont été les premiers immigrants.

23 octobre

Tant de pierre. Tellement de roches.
Cet endroit est si surprenant. J'ai été
dans des environnements imprégnés de
géologie, mais ici c'est autre chose. Je
réfléchissais l'autre jour, surplombant la
vallée où passe la ligne K/T, où les roches
sont rose vif et gris ardoise - chaque ton
indiquant une époque différente : pendant
les dinosaures et après -, les couleurs
indiquant l'événement d'une extinction.
J'avais l'impression d'être assise dans le
Temps. Sur un petit perchoir dans le Temps.
C'est la seule façon dont je peux le décrire.
Au milieu du Temps, d'une partie du Temps.

En regardant une vaste vallée, avec une rivière sinueuse et de profil et d'échelle. Mais ici, les lignes de roches se courbent et se plient, se forment et se reforment. Donc, différent du Yosemite. Là-bas, tout s'est formé lentement, si lentement, profondément sous terre, se comprimant en granit. Dur comme du béton, mais sculpté par le temps (et les glaciers). Ces roches se sont arrêtées en plein milieu de ce qu'elles faisaient. Nées de l'action - un fond océanique, un sommet de montagne, les deux. Qui sait combien d'années se sont écoulées entre une couche d'empreintes d'oiseaux sur la surface d'une mince tranche de pierre, et la couche d'empreintes sur l'autre ? Combien de marées ? Combien de lunes ?

Lors d'une promenade au-dessus de la plus grande gorge d'Europe, nous sommes allés voir une fontaine pétrifiante, de faible hauteur, mais qui est maintenant à sec. Il y a quelques mois, elle coulait encore mais un éboulement proche a dû déplacer quelque chose et maintenant elle est immobile, la mousse en couches plates en cascade, comme un vallon enchanté. De la lumière en cascade à travers des branches étroites. Un vitrail, sans verre. Et le chemin du retour - je ne sais pas comment il est possible de traverser autant de rochers. Entre les bandes de pierre totalement horizontales, des arbres poussent, rayonnant dans un choc automnal de pourpre, de rubis, de pamplemousse, et finalement de jaune chaud de bouleau, une fois repartis vers le nord.

Nous avons rencontré une mère et sa fille et un père et un fils qui ont des chèvres angora. Dans leur maison, un métier à tisser en bois artisanal remplit une petite pièce. Sur le métier à tisser, bleu, la couleur des fleurs de maïs au crépuscule maculées

par le ciel qui s'assombrit. Des silhouettes nocturnes de montagnes d'azur, rappelant l'océan, nous entourent, le ciel devient le textile et le textile le ciel. Partout où je vais, je pense à ma mère. Elle aimerait ça, ça et ça. Ils ont étalé un grand panier de fils de laine neufs, sur une large table de cuisine en bois - un écheveau est rouge comme la peau d'une grenade, un autre comme ses graines, une pelote arbore le vert parfait d'un lichen sec, telle autre a des tonalités de sauge empoussiérée, de cuivre en poudre garni de brins de citrouille. Ces couleurs. Toutes ces couleurs. Ma mère m'a appris à faire du crochet. Elle faisait des pulls qui ressemblent à un rêve d'automne. Elle aurait tellement aimé ça. Je pleure encore à chaque nouveau fossile que je vois gisant dans son lit de sédiments, dans son lieu de repos, à l'endroit où la mort est venue puis a été fixée dans le temps, indéfiniment, ou jusqu'à ce que les roches décident de changer et d'agir à nouveau.

24 octobre

Les bergers enfouissaient les étoiles des Alpes dans leurs poches afin de se protéger de la foudre.

25 octobre

J'ai marché pour voir les vestiges de la Grande Fontaine, une fontaine dont l'eau faisait croître de la pierre. Il y avait tellement de pierre qui poussait que, tous les deux ou trois ans, il fallait en retirer afin que la fontaine ne s'effondrasse pas sous son propre poids. Sur un panneau latéral se trouvait une petite histoire du site. Il y avait une photographie historique. Sur celle-ci, un jeune garçon se tenait au sommet du point le plus haut. En dessous de lui, l'eau coulait et les nouvelles arborescences de pierre étaient verdoyantes et abondantes, se déversant sur les éléments architecturaux de la fontaine comme une cascade composée de roche et non de matière

liquide. Aujourd'hui, les tufs naissants ont disparu et la fontaine est à sec, mais il existe dans les archives du musée une collection de cartes postales qui ressemblent aux instantanés d'un album familial, destiné et aux pierres et aux hommes. Un groupe d'amis endimanchés pose aux côtés d'une intarissable tour de roche récente. Sur un autre, un bébé, langé d'une tenue improvisée, est tiré hors de sa poussette aux côtés de sa mère, de son père, d'autres amis et de sa famille, attendant l'ornement naturel de pierres nouvellement constituées. Un homme est assis sur la marche inférieure, tenant son chien qui fixe l'appareil photo, une formation rocailleuse dressée derrière eux. D'une carte postale à l'autre, la pierre croît tout au long de sa vie géologique parallèle, puis disparaît, pour resurgir derrière un grand groupe de femmes vêtues d'habits traditionnels provençaux, le tuf neuf semblant aussi amidonné et frais que les tabliers et les jupes qui l'entourent.

26 octobre
(anniversaire
d'Alison)

Cheveux de la couleur des ammonites. Habillée comme des feuilles de bouleau et d'érable d'automne. Au Mur des ammonites, en fin d'après-midi, de longues ombres se projettent sur la pente, on se croirait au fond de la mer. Les couches gagnent en masse, lourdes dans l'air froid. Dans la lumière du soleil, on ne peut distinguer que les ammonites elles-mêmes, pas leur support rocheux. Chaque courbe, un relief sculpté. L'arrière-plan s'évapore et c'est alors que chaque vie infime rejoint l'obscurité des fonds marins peu profonds.

27 octobre

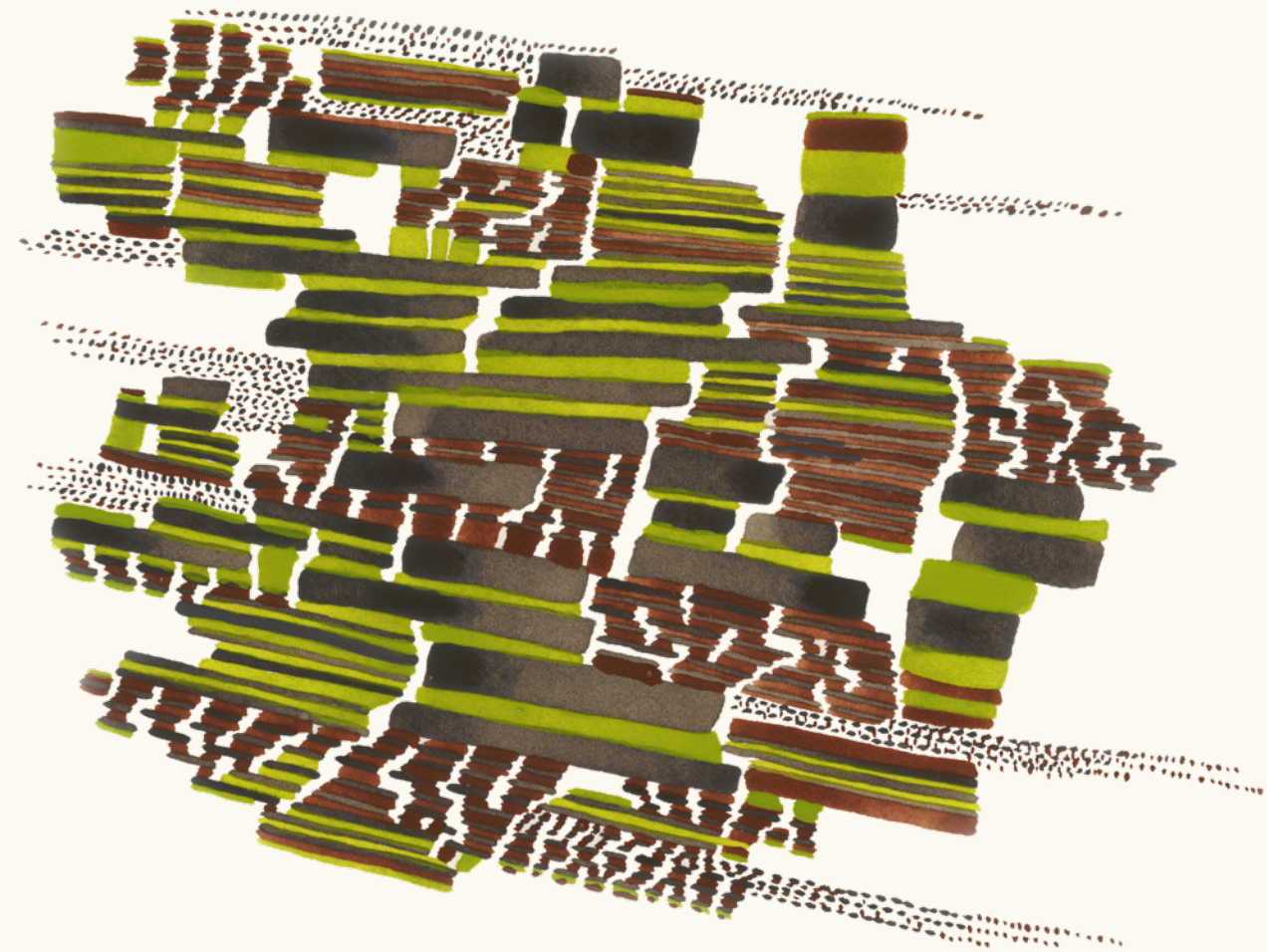
À l'intérieur de la Chapelle de Dromon, gît une pierre de fécondité sur laquelle les femmes posaient leurs mains. Elles demandaient à la pierre, s'il te plaît, aide-moi à avoir un bébé.

8 avril 2022

Moi aussi, j'aurais posé mes mains. À l'extérieur, nous sommes entourés de pierres donnant naissance à d'autres pierres. (concrétions)

Les Tidalites

Aux Tidalites, devant nous, une journée échue il y a 20 millions d'années. La description à laquelle nous avons droit nous fait directement assister aux relicats de marées sur quatre mois, par exemple du 6 avril au 2 août, qui changent de profondeur en fonction de la position de la lune. Quatre mois de jours, quatre mètres d'épaisseur. Que peut-il se passer dans le même laps de temps dans nos propres vies ? Puis-je me souvenir de tous les jours de l'année dernière, d'avril à août ? J'ai du mal à imaginer ces années perdues -2020, une grande partie de 2021, effacées du calendrier. Mais pendant cette période, il s'est passé tellement de choses. D'avril à août, c'était comme si ma mère était passée par le bord d'une très haute falaise et avait commencé à tomber, de plus en plus vite, chaque jour à une vitesse de plus en plus élevée qui l'a conduite vers son dernier jour en septembre. Je peux donc me souvenir, si je me concentre très attentivement et calmement sur ce qui s'est passé. Je suis arrivé ici cette année le 1^{er} avril. Le 4 avril, ils ont commencé à découvrir des fosses communes à Bucha. À moins d'un kilomètre d'ici, 1 500 ammonites se sont déposées sur le sol du bassin pendant 100 000 ans. À ce jour, ils ont trouvé 150 personnes couchées dans la tombe derrière l'église de Bucha. Une extinction massive causée par l'homme. Chaque mort est une extinction, donc chaque vie est importante. Chaque mort est une extinction, donc chaque vie est importante. Chaque mort est une extinction, donc chaque vie est importante.







l'Étoile des Alpes
(three siblings)



l'Étoile des Alpes
(Fossil Family)

Star Pennies: Ilana Halperin’s Geo-Heritage

Catriona McAra

“The gardens of history are being replaced by sites of time.”
Robert Smithson, 1968

Ilana Halperin (b.1973) is an American artist based in Scotland who has become widely known for her poetic ability to measure deep time in human terms. The science of geology offers an endless source of inspiration, and her practice comprises field research in some of the most unstable and remote locations on the planet. She can be seen as a natural inheritor of the non-site (indoor earthworks or ex-situ samples) as presented in Robert Smithson’s well-known essay “A Sedimentation of the Mind” (1968). Halperin evolves such aesthetic thinking into a more incremental engagement with feminist politics often via domestic-scale activities. Her work carefully hones the macrocosmic universe into the micro-narrative possibilities of storytelling.

For medium, Halperin often uses watercolour, graphite drawing, calcification or laser-engraving on found stones as well as diaries, slideshows and spoken word for her performative lectures and written interpretations. In the wake of her mother’s recent passing, Halperin has also begun to experiment with textiles, in homage to her mother’s occupation as a knitwear designer. This is an intriguing direction for Halperin who has recognised that weaving enables her to replicate a range of stratigraphic layers, patterns and encounters just as the fluid minerals of writing and watercolour might do.

Lately, for ‘Ma Famille Poudingue’ at Cairn Arts Centre, Halperin has been spinning tales of Digne-les-

bains, a unique topography in the Alpine foothills of France where the term “geological heritage” was first coined (1991). Digne is part of a wider UNESCO protected geopark, and *The International Declaration for the Rights of the Earth’s Memory* was a crucial statement of ethics and care for scientifically significant landscapes forged in this very vicinity which continues to be observed today. The area has long augmented its commitment to advocating for responsible geo-tourism alongside the curatorial fostering of artistic practices. Cairn Arts Centre demonstrates such intersecting heritages and represents a committed legacy of activist advocacy where art and geology might be most productively merged.

Halperin’s textiles are spun, dyed and woven through a range of intimate geographies, from Bute Fabrics in Scotland to local French weaver, Colette Blanc. The angora goats that lend their wool to this endeavour present another closeness to the earth, a process-based transformation of matter that can similarly be found in Halperin’s ceramic practice. The fluidity and durability of her “geologic blankets” further evokes the calcifying fountains of Digne-les-bains while translating hard matter into soft terrain.

Halperin’s woven exhibits are augmented by 41 new works on paper entitled *Field Diary (Digne)*. For Halperin, these drawings and watercolours are not illustrations but rather visual embodiments

of her ideas and observations, often shifting from studies to abstraction, and from lesson to emotion. Her art, like her notion of “the conglomerate family,” is momentarily “held together by feeling.” Greens, reds, blues, oranges and ochres capture her impressions and memories of local fossil evidence and of the Mille-feuille-like sedimentation, faults and fissures that occur throughout this diverse, ancient yet acutely vulnerable landscape. Halperin has been investigating and transcribing the *Declaration* as a statement of intent and sees parallels of the implications of geo-heritage with that of her own practice, particularly her ongoing interest in the care for past life and future species. Digne is with laden with curiosities, including calcifying activity, a gigantic slab of 1,500 ammonites and the Clues de Barles – nature’s exhibition once again displaying the coincidences of environmental processes and the long-term effects of sedimentation, pressure and time. Halperin is drawn to such spaces of morphological potency and topographical idiosyncrasy, to sites of pause where one might contemplate and conceptually weave the vastness of time with the transience of life. Here, she considers both the threat of death and their peaceful coexistence. Innumerable moons and tides are how Halperin chooses to understand this dimension, one of the many geological constellations to be found in Digne. In doing so, she invites us to consider

our own actions and effects on the earth. Stones “give birth” to stones, she wisely reminds us.

Like many of Halperin’s projects, the locality of Digne has been integral to this exhibition. Her handwritten Field Diary entries trace two distinctive moments of her thought formation: a site visit for research (11 October – 6 November 2021) and her return journey, this time to complete *Les Tidalites* and for the installation itself (April 2022). She wonders deeply and longingly about the sheer extent and number of ammonites that have converged so aesthetically on what is now a single surface. It is not the first time that she has witnessed fossils from the ocean floor that have been found on higher ground, but the timing of this encounter has proven to be poignant. Who isn’t attracted to ammonites, the perfect form, segmentation and spiral of them? I own an ammonite that is also a locket – a “bodily compass” as Halperin might call it. In *On Longing*, Susan Stewart writes of “the locket or the secret recesses of the heart: center within center, within within within” (1984). Ammonites are secretive-silent types, incrementally textured. Mine is palm-sized though in Digne they are often gigantic. And what is one to do when faced with a petrified sea of them? Halperin is moved, likening it, under the present circumstances to a mass grave, a monument to those we have lost. She writes of two specimens locked in an eternal embrace, holding one another against the odds.

We don’t know what kind of extinction event happened to these ammonites, only that they clustered here as another example of a “conglomerate family.” The stories in Halperin’s diary and *Fossil Family*, *Siblings* and *Parents* drawings remind me of “Star Pennies” collected by Grimms and revised by Kate Bernheimer (2001), a tale of an orphan girl who gave away all the remaining clothes on her back to strangers in need, only to be rewarded with all the stars in the night sky that fall to earth in her honour. Halperin’s practice glitters with such metaphors, such generosity and sacrifice. In total, Ilana Halperin presents a cultured rewilding activity that insists on our commonality with past life species and empathy with those stones and families that are yet to be composed.

Dr Catriona McAra is editor of Ilana Halperin: Felt Events (Strange Attractor Press, 2022)



Ilana Halperin
**FIELD
DIARY**
DIGNE

Field diary

October 13

Les Pénitents

A conglomerate is a sedimentary rock composed of many different kinds of rocks naturally bound together. A family, just like a rock, can be composed of many parts.

Before the pandemic, I had been imagining and trying to conjure more expansive ways of thinking about my own family, from very deep time family lines drawn in the calcium carbonate of our teeth and bones, to more immediate alternative families based not only on blood, but on how we choose each other, how we love each other, who and how we support one another. Conglomerates held together by feeling. And now, we are part of an international conglomerate, intrinsically bound together by the virus, by war, by our very fragile world. Invisible glue, holding everyone together in shared catastrophes. I hope we can be bound together by our urgent sense of humanity. C. and I were talking about how the houses at the foot of the Penitents des Mées are a kind of hand-made conglomerate, surrounding many generations of conglomerate families, living below towers of elder conglomerate rock. Pudding stone.

In Saint-Jurs, and nearby, roof tiles were made through pressing sheets of clay around your thighs. A canopy of interlocking legs. Something about the body protecting the body...

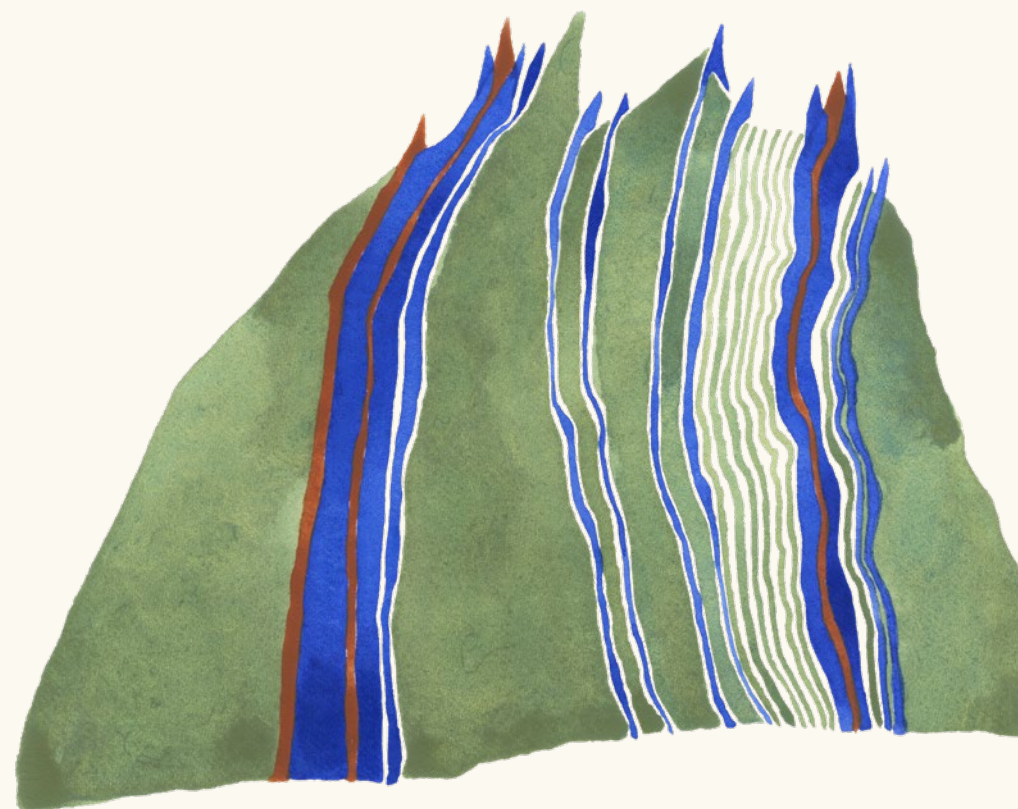
October 14

1,500 ammonites drifted down to the same place over 100,000 years. How on Earth can this be? Every ammonite was a living being. But at the Ammonite Wall, how to relate to them as so much life, and not just a long moment of mass death? An extended extinction event. My mother was one living being, now she has died. In that sense, she is extinct, as there can never be anyone else who is just exactly her. Every death is an extinction, and so every life is momentous.

I cried in front of the wall of ammonites. So many different lives, and here they are all laid out. There are two ammonites which look as if they are holding each other.

October 15

My family are all buried in the same place. Is that why the ammonites fell here on the basin floor? It is hard to imagine, because of how long it took – 100,000 years. Unless – can there be deep time memories? How swans always build their nests in the same nook. We have magnetite in our brains, just like granite mountains. There are corporeal navigational systems in birds and bodies. Bodily compasses. Or can we call it memory? We are all chimeras. There are cells from our grandmothers, uncles, brothers, sisters and mothers living inside of all of us. Can we go further – do we have memories of the material we are made of (we are made of star stuff...) Of limestone and tuff, of calcium carbonate and coral, of ammonites. What about cells, about atoms, about mountains? Of mineral memories? I am sure this is not scientifically accurate, but could it be something else accurate, a possibility?



There are fossils found of Ichthyosaurs giving birth, who died during labor.

Yesterday, a young boy who looked around 9 rode his bike across the road along the path towards the ammonites. Then, he went all the way up the wooden walkway to the fossils. This is how casual it can be with the deepest time, a part of your neighbourhood.

N. gave me a gift today, well, invited me to choose one. A tiny black star that fits in the palm of your hand. L'Étoile des Alpes.

I imagine -

Two stars for my parents.
Three stars for me and my siblings.
Five stars for my whole family.
A fossil family as two members are gone (extinct).

Conversations with Geologists

I live in a house built into the side of a hill on the site of a former dyeing workshop in the Geopark. Above me, the source of Saint Benoit, next door my neighbor is the tall petrifying spring. The entire hill formed the same way as this moss citadel - incremental growth and exchange between life and stone. Every few years, they cut away some of the newly formed tufa, to keep it from growing across the road.

We agree we both love trace fossils, as they record the actions of life, rather than a presentation of death.

The footprints of birds
Breathing in a shallow pool of mud
Eating

October 23

We come back to the question; do we inherit the memories of mountains? While hiking through a forest to see fossil remains of a remarkable cluster of Sirenians, we learned that one of the most famous peak of the Alps is from Africa. Rocks were the first immigrants.

So much stone. So much rock. This place is so surprising. I've been in geologic environments, but this is something else. I was thinking the other day, when perched high up above the valley where the K/T line falls - where rocks are blush pink and slate grey, each tone signalling a different epoch - during the dinosaurs and after, colours signifying an extinction event. I felt like I was sitting in time. In a small perch in time. That is the only way I can describe it. In the middle of time, part of time. Looking across a vast valley with a winding river and cliffs below, we talked about how it felt a little like Yosemite in terms of profile and scale. But here, lines of rocks bowed and folded, formed and re-formed. So, different to Yosemite. There it all formed so, so slowly, deep underground, compressing into granite. Tough as nails; but carved out by time (and glaciers). These rocks just stopped right in the middle of what they were doing. Born out of action - an ocean floor, a mountain top, both. Who knows how many years passed between one layer of bird footprints on the surface of a slim slice of stone, and the cast of footprints on the other? How many tides? How many moons?

On a walk above the largest gorge in Europe we went to see a petrifying fountain, low lying shifted something and now it's still, moss in flat cascading layers, like a charmed glen. Light cascading through narrow branches.



Stained glass, without any glass. And the way home – I have no idea how it is possible to cross through so much rock. In between wholly horizontal strips of stone, seams of trees grow, glowing in an Autumn shock of crimson, ruby, grapefruit, and eventually hot yellow of Birch, once we started North again.

We met a mother and daughter and father and son who have angora goats. Inside their home, a handmade wooden loom fills a small room. On the loom, blue the colour of corn flowers in twilight flecked with darkening sky. Midnight ocean blue silhouettes of mountains surround us, the sky becomes the textile and textile the sky. Everywhere I go I think of my mother. She would love this, this and this. They laid out a large basket of new spun yarn on a wide wooden kitchen table – one skein is the red of pomegranate skin, and one the fruit, one a perfect dry lichen green; another dusty sage; and a powdered copper with pumpkin strands. These colours. All these colours. My mother taught me how to crochet. She made sweaters that look like a dream of Autumn. She would love this so much. I still cry with every new fossil I see in its bed, in its place of rest, in the spot where death came and then was fixed in time indefinitely, or until the rocks decide to change and act again.

October 24

Shepherds would put the Stars of the Alps in their pockets to protect against getting struck by lightning.

October 25

I walked to see the remains of Le Grande Fontaine, a fountain which used to grow fresh stone out of its water. So much stone grew, that every few years they had to chip it all off or its weight would have toppled

the fountain. On a panel off to the side was a small history of the site. There was a historic photograph. In it, a young boy stood atop the very highest point. Below him water was flowing and the new growth stone was verdant and abundant as it poured over the fountain’s architectural features like a waterfall composed of rock instead of liquid matter. Today the newborn tufas are gone and the fountain runs dry, but there is a collection of postcards in the archives of the museum which feel like snapshots from an album made for both families of stone and people. A group of friends are all dressed up, they stand next to a bountiful tower of new rock. In another, a baby wrapped in a confection of an outfit is lifted out of her carriage, alongside mother, father, more friends and family, with ornate naturally occurring new stone beside them. A man sits on the lower step holding his dog who stares out at the camera, a bold rock formation stands behind them. From one postcard to the next, the stone grows larger throughout its parallel geologic life, then vanishes, only to reappear behind a large group of women dressed in traditional Provencal best, new tufa looking as starched and fresh as the aprons and skirts surrounding it.

October 26
(Alison’s
birthday)

Hair the colour of ammonites. Dressing like autumn Birch and Maple leaves. At the Ammonite Wall in late afternoon, long shadows cast across the slope, and it feels more like the bottom of the sea. The layers gain more mass, heavy in the cold air. In the sunlight all you can focus on are the ammonites themselves, not their bed. Every curve in sculptural relief. The background evaporates and it’s only each little life sinking into the dark at the bottom of the shallow sea.

October 27

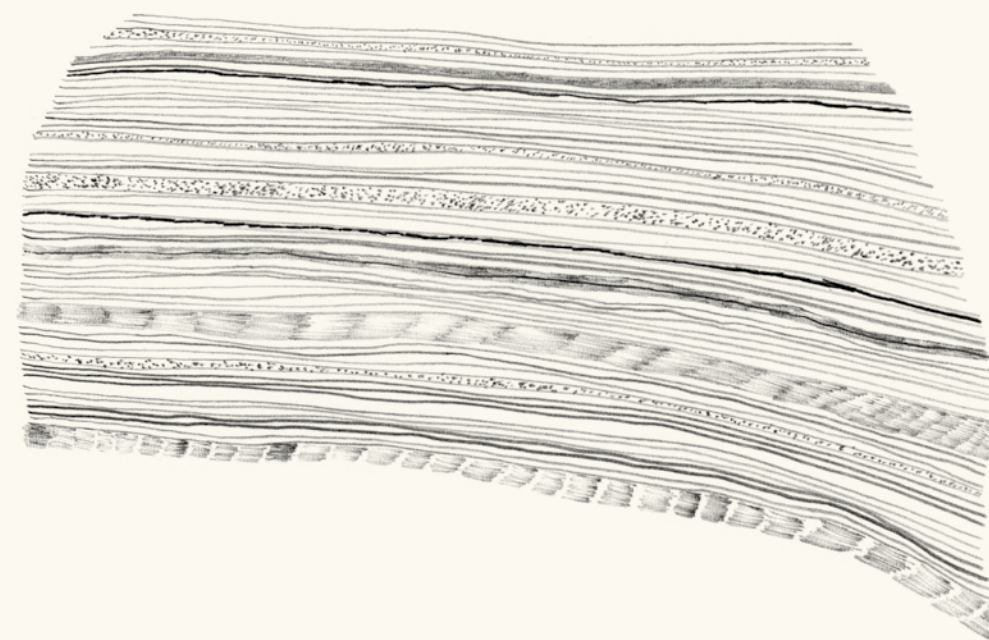
At the Chapelle du Dromon, underground is a pregnant stone where women would lay their hands. They would ask the stone, please, help me to have a baby. I would have lain my hands as well. Outside, we are surrounded by stones which give birth to stones. (concretions)

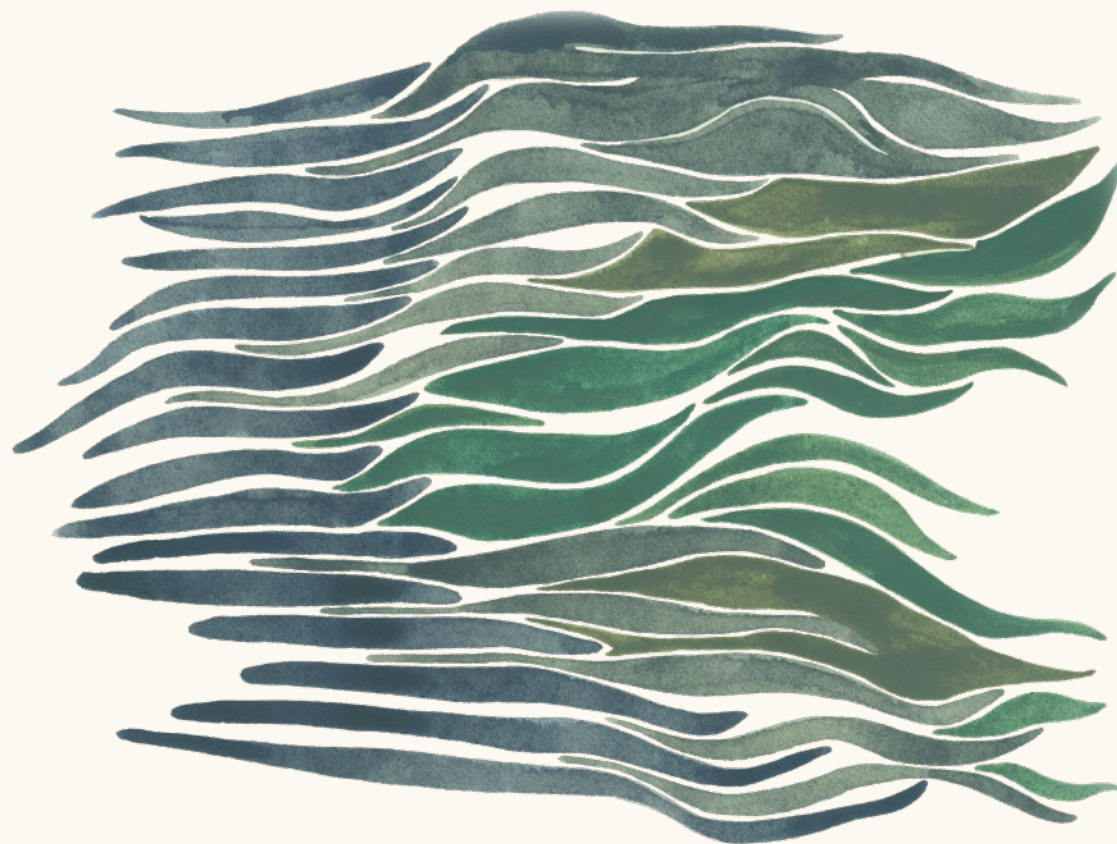
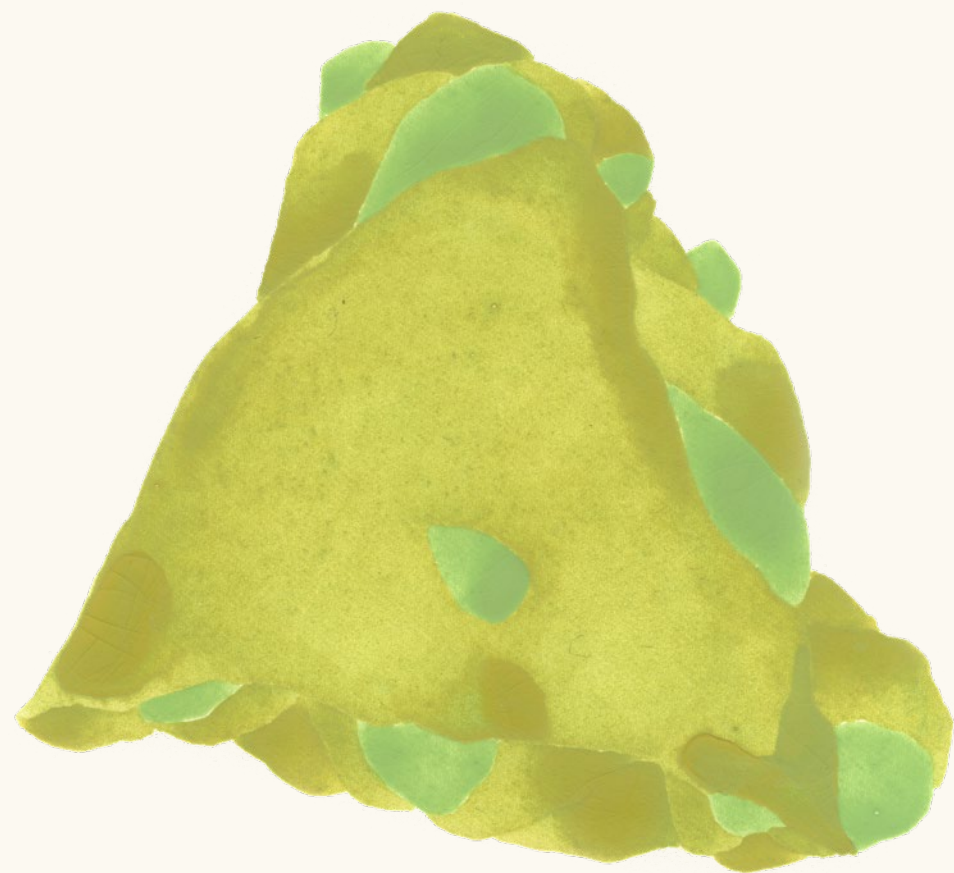
April 8, 2022

Les Tidalites

At the Tidalites, we stood in front of one day that happened 20 million years ago. As they describe it, we are witnessing the remains of tides over four months, for example from April 6 – August 2nd, which change in depth depending on the position of the moon. Four months of days, four meters thick. What can happen in the same amount of time in our own lives? Can I remember everyday last year from April to August? I can hardly imagine these lost years –2020, much of 2021, erased from the calendar. But in that time, so much has happened. From April to August it was as if my mother went over a very high cliff edge and began falling, faster and faster, each day in increasingly high velocity that led her towards her last day in September. So I can remember, if I focus very closely and quietly on what happened. I arrived here this year on April 1st. April 4th they began to uncover mass graves in Bucha. Less than one kilometre from here 1,500 ammonites lay down on the basin floor over 100,000 years. As of today, they have found 150 people lying in the grave behind the church in Bucha. A man made mass extinction event. Every death is an extinction, so every life is momentous. Every death is an extinction, so every life is momentous. Every death is an extinction, so every life is momentous.

Les Tidalites









LISTE D'IMAGES
LIST OF IMAGES

pgs. 4 – 5
Déclaration internationale des droits de la mémoire de la terre
Graphite sur papier Fabriano, étoiles des Alpes, chaises, tuiles anciennes
2022

International Declaration of the Rights of the Memory of the Earth
Graphite on Fabriano paper, L'étoiles des Alpes, chairs, local roof tiles.
–

pgs. 6 – 7
Ammonites (Octobre 2021)
Impression couleur
2022

Ammonites (October 2021)
Colour print.
–

pgs. 10 – 11, 16 – 17, 22 – 23, 26 – 27, 34 – 35, 41 – 45
Carnet de terrain (Digne) 3, 6, 16, 26, 19, 15, 12, 13, 32, 33, 38, 35, 41, 5
Graphite et aquarelle sur papier Fabriano
2022

Field Diary (Digne) 3, 6, 16, 26, 19, 15, 12, 13, 32, 33, 38, 35, 41, 5
Graphite and watercolour on Fabriano paper.
–

pg. 12
Cartes postales où figurent la Grande Fontaine, Digne, et ses voisins.
Archives communales, Mairie de Digne-les-Bains
1950

Archival postcard collection featuring the Grande Fontaine, Digne with neighbours.
Archives communales, Mairie de Digne-les-bains

pgs. 24 – 25
Ma famille poudingue
Gravure sur albâtre aux encres de malachite et de brique, socle en bois de frêne
2022

My Conglomerate Family
Engraved alabaster with malachite and brick ink with Ash wood stand.
–

pg. 30
Jeunes roches (la délicate interaction entre la vie et la pierre)
Tissage en laine fait à la Bute Fabrics, Écosse, et brodée avec fil japonais sachiko, tube en cuivre, supports en bois de frêne.
En collaboration avec Denice Stirling
2022

Young Rocks (the delicate interaction between life and stone)
Wool textile woven at Bute Fabrics with hand embroidered sachiko thread, copper and Ash wood.
Made in collaboration with Denice Stirling.
–

pg. 38 – 39
Chaque couche se pose l'une sur l'autre
Textile en laine tissé artisanalement, tube de cuivre, corde. En collaboration avec Colette Blanc et La Chèvre à Millefeuilles, Blieux
2022

Every layer lays down one upon another
Hand woven angora textile with copper and twine.
Made in collaboration with Colette Blanc and La Chèvre à Millefeuilles, Blieux
–

pgs. 54, 55, 57
Vues de l'installation de *Ma famille poudingue*, Cairn
2022

Installation views of *Ma famille poudingue* at Cairn
–

Couverture : *Carnet de terrain (Digne) 27*

Cover image: *Field Diary (Digne) 27*



Ma famille poudingue
Exposition au Cairn, foyer d'art contemporain
16 avril - 26 juin 2022

Conception et production du livret

Écriture
Ilana Halperin, Catriona McAra, Charles Garcin

Traduction
Simone Rizzo

Conception et réalisation graphique
João Garcia – Antichambre

Crédits photographiques
François-Xavier Émery et Patrick Mollet

Impression
Arc-en-ciel

Accompagnement

Visites accompagnées des sites
lors de la résidence
Nadine Gomez, Charles Garcin, Myette Guiomar,
Marie-Jo Soncini, Véronique Lemer, Alain et
Catherine Bloch et l'association ARPAGE

Expertise scientifique
Nadine Gomez, Jean-Simon Pagès,
Marie-Jo Soncini, Myette Guiomar, Guy Martini

Recherche de documents
Rémy Garcin, Clément Dumas, archives
municipales de Digne-les-bains

Administration
Magali Buccio-Levray

Production

Supervision
Nadine Gomez-Passamar, conservateur
du patrimoine et directrice d'Ambulo,
pôle artistique et muséal

Coordination
Charles Garcin, co-directeur adjoint d'Ambulo

Production
Olivier Crabbé, responsable
pôle technique d'Ambulo
Peshawa Ahmad, assistant pôle
technique d'Ambulo

Colette Blanc-Locatelli, artisane, et
la Chèvre au mille-feuille, Blieux
Every layer lays down one upon another, 2022

Denice Stirling, artisane, Glasgow, R-U
*Young Rocks (The delicate interaction
between life and stone), 2022*

Annis Fitzhugh, directrice du
studio d'impressions Dundee
Contemporary Arts, Dundee, R-U

Accueil
Karima Berkane, gestionnaire de la
résidence et agente d'accueil
Béatrice Beaulieu, gestionnaire personnel
Musée promenade et agente d'accueil
Yannick Roussel, agent d'accueil

My Conglomerate Family
Exhibition at Cairn, foyer d'art contemporain
April 16 - June 26 2022

Booklet design and production

Writing
Ilana Halperin, Catriona McAra, Charles Garcin

Translation
Simone Rizzo

Graphic design
João Garcia – Antichambre

Photo credits
François-Xavier Émery and Patrick Mollet

Printing
Arc-en-ciel

Support

Guided visits to research sites during residency
Nadine Gomez, Charles Garcin, Myette
Guiomar, Marie-Jo Soncini, Véronique Lemer,
Alain et Catherine Bloch and ARPAGE

Scientific expertise
Nadine Gomez, Jean-Simon Pagès,
Marie-Jo Soncini, Myette Guiomar, Guy Martini

Archival support
Rémy Garcin, Clément Dumas, municipal
archives of Digne-les-bains

Administration
Magali Buccio-Levray

Production

Supervision
Nadine Gomez-Passamar, heritage
conservation curator and director of Ambulo,
Artistic and museological branch
of Digne-les-bains

Coordination
Charles Garcin, assistant co-director Ambulo

Production
Olivier Crabbé, technical chief Ambulo
Peshawa Ahmad, technical assistant Ambulo

Colette Blanc-Locatelli, craftswoman,
and la Chèvre au mille-feuille, Blieux
Every layer lays down one upon another, 2022

Denice Stirling, maker, Glasgow, UK
*Young Rocks (The delicate interaction
between life and stone), 2022*

Annis Fitzhugh, director of Print Studio
Dundee Contemporary Arts, Dundee, UK
My Conglomerate Family, 2022

Reception
Karima Berkane, artists residency
care-taker and receptionist
Béatrice Beaulieu, staff manager Musée
promenade and receptionist
Yannick Roussel, receptionist

Ilana Halperin est titulaire d'un master à la Glasgow School of Art et d'une licence à la Brown University, Rhode Island. Son travail explore la relation entre la géologie et la vie quotidienne. Elle combine recherche sur le terrain sur divers sites – volcans d'Hawaii, grottes en France, sources thermales japonaises, archives de musées ou bibliothèques, avec une pratique d'atelier. Son œuvre a été présentée dans plusieurs institutions à travers le monde, dont le Berliner Medizinhistorisches Museum der Charité; Artists Space à New York ; au Manchester Museum et à l'Akiyoshidai Natural History Museum, de Yamaguchi au Japon. Ilana Halperin a reçu le prix de l'Inaugural Artist Fellow décerné par les Musée Nationaux d'Écosse et celui d'Artist-Curateur en Géologie pour le Shrewsbury Museum et sa galerie d'art. *The Library of Earth Anatomy*, fut une commission permanente entreprise pour l'Exploratorium de San Francisco en 2017. L'exposition personnelle *Minerals of New York*, inaugurée à la Leeds Arts University, a notamment voyagé à l'Hunterian Museum, Glasgow en 2019. Son travail a aussi figuré dans les expositions suivantes : *The Power of Wonder - The New Materialism in Current Art*, curatée par Markus Heinzelmänn, au Museum unter Tage, Bochum, Allemagne ; *The Forces Behind the Forms*, Kunstmuseum Thun, Suisse ; *Cristallisations - la naissance d'un ordre caché*, La Grande Place, Musée du Cristal Saint-Louis, curatée par le Centre Pompidou Metz, à Saint-Louis-lès-Bitche, en France ; *Allegory of the Cave Painting*, curatée par Mihnea Mircan, à l'espace Extra City, Anvers, Belgique ; *Estratos* curaté par Nicolas Bourriaud, PAC Murcia, Espagne ; Sharjah Biennial 8, Emirats Arabes Unis ; *Experimental Geography* curaté par Nato Thompson (tournée 2008 - 11). *There is a Volcano Behind My House* at Mount Stuart, sur l'Île de Bute, en Écosse, fut sa dernière exposition en 2021. Actuellement, l'artiste est en résidence à l'Université Saint Andrews. Un ouvrage sur son travail intitulé *Felt Events*, édité par le docteur Catriona McAra, est publié par Strange Attractor Press en juin 2022. Ilana est née le même jour que le volcan Eldfell en Islande.

Ilana Halperin received her MFA from the Glasgow School of Art and her BFA from Brown University. Her work explores the relationship between geology and daily life. She combines fieldwork in diverse locations – on volcanoes in Hawaii, caves in France, geothermal springs in Japan, and in museums, archives and laboratories, with an active studio-based practice. Her work has featured in solo exhibitions worldwide including Berliner Medizinhistorisches Museum der Charité; Artists Space, New York; Manchester Museum and Akiyoshidai Natural History Museum, Yamaguchi, Japan. She was the Inaugural Artist Fellow at National Museums Scotland and Artist-Curator of Geology for Shrewsbury Museum and Art Gallery. *The Library of Earth Anatomy*, a permanent commission at The Exploratorium in San Francisco opened 2017. Halperin's solo exhibition *Minerals of New York* opened at Leeds Arts University, and toured to The Hunterian, Glasgow in 2019. Her work has featured in numerous group exhibitions including: *The Power of Wonder - The New Materialism in Current Art*, curated by Markus Heinzelmänn, Museum unter Tage, Bochum, Germany; *The Forces Behind the Forms*, Kunstmuseum Thun, Switzerland and touring; *Cristallisations - la naissance d'un ordre caché*, La Grande Place, Musée du Cristal Saint-Louis, curated by Centre Pompidou Metz, Saint-Louis-lès-Bitche, France; *Allegory of the Cave Painting*, curated by Mihnea Mircan, Extra City, Antwerp, Belgium; *Estratos* curated by Nicolas Bourriaud, PAC Murcia, Spain; Sharjah Biennial 8, UAE; *Experimental Geography* curated by Nato Thompson (touring 2008-11). Her exhibition *There is a Volcano Behind My House* at Mount Stuart, Isle of Bute was on view Summer 2021. She is currently artist in residence with the University of St. Andrews. A new volume on her work entitled *Felt Events*, edited by Dr. Catriona McAra, was published by Strange Attractor Press in June 2022. Ilana shares her birthday with the Eldfell volcano in Iceland.

Nous revenons à la question :
héritons-nous des souvenirs des montagnes ?

We come back to the question;
do we inherit the memories of mountains?

Ambulo réunit le Musée Gassendi, le Cairn - foyer d'art contemporain, la Maison Alexandra David-Neel, la Collection d'art en montagne et le Jardin des Cordeliers. La création contemporaine, en articulation avec le patrimoine artistique, scientifique et culturel, relie ces structures, renouvelle leur relation au territoire et garde un lien essentiel au présent.

Ambulo brings together the Gassendi Museum, the Cairn - home of contemporary art, the Alexandra David-Neel's House, the Mountain Art Collection and the Cordeliers Garden. Contemporary creation, in conjunction with the artistic, scientific and cultural heritage, connects these structures, renews their relationship to the territory and keeps an essential link to the present.

A **M**
U pôle artistique
et muséal de
digne-les-bains
B **L** **O**

CAIRN
foyer d'art
contemporain